

PEUPLE DE FRERES, PEUPLE DE PROPHETES

Frère Christophe Lembrez

Le frère que je voudrais être, que j'espère devenir un jour, remercie d'abord votre curé, le P. J.P. Soulet, pour son invitation à venir méditer avec vous durant ce carême sur le thème de la fraternité. Thème choisi à propos puisque notre Evêque nous engage, tout particulièrement cette année, rien moins qu'à devenir des disciples-missionnaires témoins de la fraternité. Thème rendu brûlant, de mon point de vue, par l'actualité, par la tempête qui secoue la barque de Pierre suite à la révélation de faits horribles et sordides, d'abus très graves commis par des responsables de l'Eglise à tous les niveaux.

COMMENT PEUT-ON RENAITRE FRERES ?

La société civile, sans le savoir, exige aussi de nous cette conversion prophétique par ce qu'elle aspire elle aussi à la fraternité. La fraternité devient une exigence, tant dans l'Eglise que dans la société civile.

Pour bien comprendre cela, je vous proposerai d'abord un petit détour par la devise républicaine. Puis, nous verrons ce que signifie, pour nous chrétiens, la réalité de la fraternité en Jésus Christ. Ensuite, je vous partagerai une expérience de fraternité vécue au sein de ma communauté de la Croix Glorieuse, ce sera de l'ordre du témoignage, et je conclurai avec les essais de mise en œuvre de fraternités paroissiales au sein de la cté de paroisses Notre Dame de la Bonne Nouvelle.

La fraternité en Jésus Christ

En chemin vers la fraternité universelle, l'histoire des fils d'Adam est celle d'une fraternité brisée. Depuis Adam, l'humanité était pécheresse, avec Caïn se démasque en elle un visage de haine. L'homme doit reconnaître que le péché est tapi à la porte de son cœur. Il lui faudra en triompher s'il ne veut pas être dominé par lui.

Le rêve prophétique de fraternité universelle devient réalité dans le Christ, nouvel Adam. Sa réalisation terrestre dans l'Eglise, pour imparfaite qu'elle soit encore, est le signe tangible de son accomplissement final.

Par Sa mort sur la Croix, Jésus est devenu le premier né d'une multitude de frères (Rom 8, 29). IL a réconcilié avec Dieu et entre elles les deux fractions de l'humanité : le peuple juif et les nations (Eph, 11- 18). Ensemble, elles ont maintenant accès au Royaume. Après Sa Résurrection, le Christ peut appeler Ses disciples des frères (Jn, 20, 17). Telle est maintenant la réalité : tous ceux qui Le reçoivent deviennent des enfants de Dieu (Jn,1, 12), frères par la foi au Christ et l'accomplissement

de la volonté du Père (Mt 12, 46-50). Les hommes deviennent frères du Christ par une naissance nouvelle. Ils sont nés de Dieu (Jn 3, 3 ; 1, 13)

La communauté des frères dans le Christ

Jésus de Son vivant en a Lui-même jeté les bases et énoncé la loi de la nouvelle communauté fraternelle. Elle est ouverte à tous, mais une place notable est donnée à la correction fraternelle, dont le frère infidèle peut être exclu. Après la Résurrection, quand Pierre a affermi ses frères (Luc 22, 31), les disciples constituent entre eux une fraternité. Au début, ils continuent à donner le nom de frères aux juifs, leurs compagnons de race, mais Paul ne voit déjà plus en ceux-ci que ses frères selon la chair, car une nouvelle race a pris naissance à partir des juifs et des nations (Actes 14,18) réconciliés dans la foi au Christ. Plus rien ne divise entre eux ses membres, pas même la différence de condition sociale entre maîtres et esclaves (Philémon) ; ils sont tous Un dans le Christ, tous frères, fidèles bien-aimés de Dieu. Ils ont trouvé dans le nouvel Adam le fondement et la source de leur fraternité.

L'amour fraternel

C'est au sein de la communauté croyante que s'exerce d'abord l'amour fraternel, qui ne peut venir que de la nouvelle naissance (1 P 1, 22s). S'il cherche à atteindre tous les hommes, c'est à l'intérieur de la petite communauté chrétienne qu'il s'exerce : fuite des dissensions, soutien mutuel, aumône, délicatesse dans la relation. L'enseignement de Jean est le même. Il situe nettement l'amour fraternel à l'inverse de l'attitude de Caïn (1 Jn 3, 12-16), faisant de Lui le signe indispensable de l'amour envers Dieu.

Vers la fraternité parfaite

La communauté des croyants, peut-être l'aviez-vous remarqué, à moins qu'il n'y ait une sainte exception au centre-ville, n'est cependant jamais réalisée en perfection ici-bas. On trouve dès les débuts des indignes et des faux-frères (Gal, 2, 4). Mais la communauté des croyants sait qu'un jour le diable, l'accusateur de tous les frères devant Dieu sera jeté bas (Apoc 12, 10). Dans l'attente de la victoire finale, la communauté des croyants témoigne déjà que la fraternité humaine est en marche vers l'homme nouveau rêvé depuis les origines.

Conclusion

En conclusion de cette première partie, on peut dire que la fraternité est un thème transversal dans la Bible qui, en partant du fratricide de Caïn, nous assure de la réussite d'une fraternité au terme de l'histoire quand l'accusateur de nos frères sera vaincu. Entre les deux, le pivot de l'histoire est la Croix par laquelle le Christ, qui S'est fait le frère de tous, dans le mystère de l'incarnation, apporte le Salut.

De la fraternité détruite à la fraternité nouvelle scellée dans le sang de Jésus (Rom 15, 18), la fraternité est la caractéristique de la communauté chrétienne dans le NT, et l'Eglise apparaît dans la 1ère lettre de Jean comme fraternité prophétique, peuple de frères, peuple de prophètes...

COMPRENDRE L'ENJEU PROPHETIQUE DE LA FRATERNITE AUJOURD'HUI AU SENS QUE LUI DONNE LE CHRIST

Afin de comprendre l'enjeu prophétique pour aujourd'hui de la fraternité au sens que lui donne le Christ aujourd'hui, je vous propose, grâce à un excellent article trouvé dans le numéro de février de la revue « Etudes », un petit détour par la devise de la république : « Liberté, égalité, fraternité ». C'est Robespierre qui, le premier, va proposer le tryptique, mais il faudra attendre la constitution de 1795 pour que le mot soit prononcé. L'ordre juridique est clair pour ce qui intéresse les deux premières composantes de la devise : « La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. », donc seulement limitée par la liberté de l'autre. Pour l'égalité, le texte dispose que « tous les hommes sont égaux devant la loi. ».

Pour ce qui concerne la fraternité, le ton change, la déclaration des droits de l'homme de 1795 s'adresse directement à l'homme, au citoyen lui-même, en lui intimant ceci :

« Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît ; faites constamment aux autres le bien que vous voudriez en recevoir ».

On n'est plus dans le domaine du droit, mais dans celui de la morale. La fraternité relève de la responsabilité de chacun. La fraternité n'est ni une catégorie, ni un concept juridique, ce qui fait dire au sociologue Edgar Morin que « la liberté, on peut l'instituer ; l'égalité, on peut l'imposer ; mais la fraternité, non ! »

La fraternité ne peut pas être un droit.

Il est frappant que dans notre constitution actuelle, il soit inscrit que « la devise de la République est « Liberté, Egalité, Fraternité » ; et qu'aucun vocable n'est précédé par un article, car cette devise est formée par l'ensemble des trois et non par chacun des principes indépendants et seulement accolés. Autrement dit, les 3 principes doivent et ne peuvent fonctionner qu'ensemble. C'est grâce à la fraternité que la liberté et l'égalité peuvent cohabiter sans se détruire mutuellement. Liberté et égalité, laissées à elles-mêmes, peuvent constituer des réservoirs de violence. La liberté seule ne peut conduire qu'à des excès d'individualisme et à des heurts violents ; certes, elle est limitée par la liberté d'autrui, mais cette limite négative n'est pas suffisante pour protéger le plus faible de la liberté du plus fort. L'égalité seule peut conduire à l'injustice, l'égalité seule peut tuer la liberté. Comme le dit aujourd'hui Edgar Morin :

« Seule la fraternité permet de maintenir la liberté en luttant contre les inégalités. »

La fraternité est donc un élément catalytique indispensable à la cohabitation paisible et productive de la liberté et de l'égalité. Quand le discours politique et social s'affranchit de la fraternité, il

donne libre cours au rejet de l'étranger comme perturbateur de l'ordre public, à la culpabilisation des plus pauvres, à un discrédit de l'assistance, bref à un discours d'exclusion.

Mais la fraternité n'a pas que ce visage angélique de l'unité. Elle est aussi un lieu de division. Comme le soulignait France Quéré :

« La fraternité est, par excellence, le terreau de la jalousie, constitutive de l'homme. Elle contient un péril imminent de haine meurtrière... Sur la fraternité pèse une sorte de malédiction qui traduit le mauvais commencement du meurtre d'Abel... Les différences multiplient les occasions de se haïr. »

La fraternité n'est pas un fait mais une espérance.

Elle est le nom d'une relation, ce que ne sont ni la liberté, ni l'égalité. La cité des hommes a plus que jamais besoin de la fraternité, et ce besoin nous remet en cause, nous qui sommes appelés à devenir témoins de la fraternité, autrement dit à vivre en frères.

« Ne m'appellez pas Père, je voudrais devenir votre frère »...

Un témoignage concret de tentative chrétienne de vie fraternelle

Par un beau matin de fin d'été, en 1990, je suis descendu de mes Flandres natales pour entrer à la communauté de la Croix Glorieuse, arrivée elle-même à Perpignan en 1983, appelée à La Réal par Mgr Chabbert. J'avais pour seule ambition celle de devenir frère pour répondre à l'appel du Seigneur (appel très clair à une forme de vie religieuse avec d'autres états de vie au sein d'une communauté paroissiale). Il se trouve donc que j'y ai trouvé non seulement des frères, mais aussi des sœurs, et des laïcs, tout ce monde ayant fait le choix d'une vie fraternelle en communauté. Très rapidement, j'ai vérifié la justesse de l'image de la fournaise, employée par St Augustin pour qualifier la communauté. : « Ceux qui se présenteront ne se connaissent pas eux-mêmes. Il y en a beaucoup qui se sont promis de mener dans toute sa perfection cette sainte vie, où tout doit être en commun, où nul ne peut dire qu'il n'ait rien en propre, où tous ne doivent avoir qu'une seule âme et un seul cœur en Dieu. Ils ont été mis dans la fournaise et ils y ont éclaté. » (Commentaire du Ps 99/100) Nous sommes ici en présence de l'une des significations de la communauté entendue comme fournaise : un feu qui brûle tout. Cela signifie que la Cité peut apparaître au début comme un bel idéal et être surestimée. Mais la surestimer ainsi est dangereux. On passe alors à côté des exigences réelles de la vie communautaire, ce qui revient à la sous-estimer. C'est ce qui s'est passé pour nous comme pour bien d'autres, et notre communauté n'a pas éclaté, mais explosé, il y a une quinzaine d'années.

La vie fraternelle en Cité demande en effet un grand effort pour devenir soi-même et se connaître dans le Christ. La Cité est une fournaise dans laquelle se consomment l'idéalisme et l'angélisme. La Cité est un lieu de combat, dans laquelle on peut connaître les joies les plus hautes mais aussi de fortes épreuves et les pires désillusions sur les autres et sur soi-même. C'est un concentré de vie fraternelle. J'éprouvais le besoin d'appartenir à Dieu, et donc de ne plus m'appartenir (anecdote de l'expo à Boulogne). Il m'a fallu du temps, et ce n'est pas fini, pour apprendre à donner au Seigneur non seulement le meilleur de ma personne, mais aussi le pire, le mesquin, le médiocre, que la vie fraternelle révèle au grand jour. Il y a des points communs entre la vie familiale et la vie en Cité : des joies partagées, des moments de détente, des services. C'est une vie ensemble, non

pas unis par les liens du sang ou par le lien conjugal comme les époux qui se sont choisis. Non, nous sommes réunis par une réponse à un appel commun reçu de Dieu qui, LUI, nous a choisis pour LE chercher ensemble et devenir un cœur et une âme tournés vers LUI. Il faut du temps pour accepter le choix de Dieu (qu'il ait choisi untel ou une telle que j'ai tant de mal à supporter), il faut du temps pour devenir frère, et encore bien imparfaitement. Après une période plus ou moins longue, ou plus ou moins courte, de lune de miel fraternelle, arrive le temps des désillusions : on ne voit plus que les travers, les défauts de chacun, on commence à s'interroger sur le bien-fondé du choix que l'on a posé. C'est le temps du discernement, l'or de l'Amour est éprouvé par le feu. Finies l'empathie et les sympathies naturelles, il s'agit de consentir à reconnaître que non seulement je ne sais pas aimer, mais qu'en moi il y a de la violence, de la haine, de la jalousie, des mauvaises pensées. Après avoir été déçu par les imperfections et les défauts de mes frères et sœurs, me voici mis en face de mes préjugés, de mes limites, de mes blessures, de mes incapacités à aimer. J'ai à faire le deuil de la communauté rêvée pour apprendre à aimer la communauté réelle, les frères et les sœurs bien concrets avec qui je partage la vie commune et la mission.

Dans ce combat, on ne peut s'en sortir que par le haut, en s'en remettant à Dieu par le chemin de la pauvreté. Ce cap est infranchissable, si je n'entre pas parallèlement dans la connaissance du Christ doux et humble de cœur, qui me donne les armes de l'Amour pour mener le combat de l'amour fraternel. L'arme de Sa Parole, à méditer, mieux, à ruminer chaque jour ; l'arme de l'oraison, qui aide à l'assimiler dans mes profondeurs ; l'arme du pardon qui est au cœur de la vie fraternelle et qui apaise bien des tensions, et qui dénoue les nœuds de l'incompréhension ; l'arme de la correction fraternelle, à utiliser dans la simplicité et la douceur ; l'arme de l'office chanté chaque jour ; sans compter les formidables richesses sacramentelles de l'Eucharistie et du Pardon, ces trésors que l'Eglise nous dispense sans compter, tout cela pour en arriver à une contemplation incarnée du mystère du Christ, si bien décrite par St Jean dans sa première lettre, et si bien condensée dans une formule géniale de St Augustin : « Tu vois ton frère, tu vois ton Christ. » Il y a une conversion profonde à vivre, la conversion du regard, la conversion du cœur : chercher le Christ, c'est chercher le beau, le bon, le vrai, le juste, des frères et des sœurs avec qui IL me donne de vivre, et ainsi permettre au Seigneur de changer peu à peu mon cœur compliqué et malade en un cœur doux, humble, et paisible : un cœur fraternel. Il faut que j'accepte de me défaire de l'homme ancien pour revêtir l'homme nouveau, pour devenir ce que je suis.

« On ne naît pas chrétien, on le devient » Tertullien

Si quelques-uns seulement sont appelés à cette forme de vie, tout baptisé, tout disciple missionnaire, tout membre de l'Eglise, est appelé à devenir fils du Père, frère de Jésus, membre d'une communauté chrétienne composée de frères et de sœurs dans le Christ. D'où la question : nos communautés paroissiales sont-elles des juxtapositions de gens qui s'ignorent (ex. les 3 portes de la cathédrale de Montauban) ou des lieux de communion fraternelle ? « Voyez comme ils s'aiment » devrait pouvoir dire toute personne qui entre dans nos églises... Pour cela, il s'agit d'abandonner résolument le poison de la piété individualiste : ma messe, mes dévotions, mon salut, mon bon Dieu à moi, qui tourne très vite à un égocentrisme spirituel mortifère. On peut parler tant que l'on veut de la mission ou de l'évangélisation, s'il n'y a pas l'Amour, nous dit St Paul, nous ne sommes que cymbales qui résonnent.

Pour devenir des disciples-missionnaires, témoins de la fraternité, pour devenir un peuple de frères, un peuple de prophètes...

Pour devenir des disciples-missionnaires, témoins de la fraternité, pour devenir un peuple de frères, un peuple de prophètes, revenons aux fondamentaux, repartons de la Pentecôte, regardons comment vivait la première communauté chrétienne, selon ce que nous rapporte le livre des Actes des Apôtres 2, 42-47 : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte s'emparait de tous les esprits : nombreux étaient les prodiges et signes accomplis par les apôtres. Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés. »

Les caractéristiques de cette première communauté chrétienne sont redites en partie au Ch 4, 32-33 : « La multitude des croyants n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinsent en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la Résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. »

On trouve dans ces textes la liste des 5 sources de fécondité pour notre vie de disciple-missionnaire, témoin de la fraternité : - 1-Assiduité à l'enseignement des apôtres-2-Fidélité à la communion fraternelle, un cœur et une âme-3-Fidélité à la fraction du pain et aux prières-4-Partage des biens selon les besoins de chacun-5-Le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés.

Voilà donc les 5 essentiels, les 5 dynamiques de notre vie, les 5 sources de la fécondité de notre vie fraternelle dans l'Esprit Saint :

- Communion fraternelle
- Formation
- Prière
- Service
- Témoignage de la Bonne Nouvelle

Remarquons au passage que nous les retrouvons dans la vie de Jésus : Jésus vit dans une communauté (avec Ses apôtres), Jésus demeure dans l'écoute du Père, Jésus prie, Jésus se fait serviteur, Jésus évangélise.

Sur le terrain paroissial, comment faire pour permettre à chacun de vivre dans cette dynamique fraternelle et missionnaire ?

Hélas, il n'y a pas de recette miracle. Mais il s'agit d'abord de rappeler l'appel à la conversion au Christ, qui est mon frère et qui veut faire de moi un frère, reconnaissant en tout homme l'un de ses frères. Nous devrions être en état permanent de conversion. A une époque, je m'étais amusé à distinguer les grandes catégories de baptisés fréquentant les ctés paroissiales, et j'en ai repéré 3 sortes qui plombent nos communautés : d'abord le baptisé « crustacé ». Il porte comme son nom l'indique une carapace d'habitudes et de convictions bien ancrées, parmi lesquelles l'importance de la messe dominicale à laquelle il ne se soustrait jamais, ce qui est très louable. Mais il pense avoir rempli toutes ses obligations à l'égard du Seigneur quand il a assisté à la messe dominicale, messe qu'il souhaite la plus brève possible, à l'heure qui lui convient, le plus proche possible de chez lui. Sa carapace le rend insensible au glaive de la Parole de Dieu. C'est le chrétien sociologique, sacramentalisé mais pas évangélisé. Ensuite, vient le baptisé « clignotant » qui, lui, va à l'église quand il le sent, quand il en a envie, par périodes. Il ne s'engage jamais. Enfin, le baptisé « papillon », comme son nom l'indique, papillonne de lieu d'église en lieu d'église, de paroisse en paroisse. On va partout, on ne s'engage nulle part. C'est un consommateur qui fait son miel d'une piété individualiste, en butinant partout. Il n'est pas membre d'un corps.

Donc, pour devenir des témoins de la fraternité, il faut :

1- bien prendre conscience que nous sommes appelés à devenir des membres vivants d'un corps vivant, du corps réel du Christ, qui est l'Eglise, et pas simplement des auditeurs ou des consommateurs de culte.

2- intégrer et actualiser dans nos vies de disciples (à l'école du Christ) les 5 sources de fécondité que nous trouvons au sommaire des Actes des Apôtres, et que je viens d'évoquer : la relation à Dieu (personnelle et communautaire, avec, au cœur de cette relation, l'Eucharistie)-la communion fraternelle-la formation- le service-la mission. Bien évidemment, nous serons plus en résonance avec telle ou telle source. Nous serons appelés à vivre plus intensément l'une ou l'autre. Mais s'il en manque une, l'équilibre est rompu.

3-Accepter de prendre un chemin de maturation pour devenir des membres matures, de vrais enfants de Dieu, de vrais frères et sœurs de Jésus. Des millions de chrétiens ont vieilli sans jamais grandir. Nos communautés paroissiales sont-elles accueillantes ? Donnent-elles une vraie place aux nouveaux ? Favorisent-elles la communion fraternelle, le partage, la solidarité ?

QUELQUES EXPERIENCES DE FRATERNITE

Si notre appel communautaire nous a conduits à mener une vie fraternelle au cœur d'une communauté paroissiale, c'est bien évidemment pour que la paroisse devienne fraternelle, composée de frères et de sœurs. Nous nous sommes rendus compte après quelques années que le nombre rendait difficile une véritable relation fraternelle. A ce moment-là ont été mises en place les cellules paroissiales d'évangélisation, sur le modèle de l'expérience faite par une paroisse de Milan. Limitées à une dizaine de personnes, ces cellules se réunissaient chaque semaine pour prier, partager fraternellement, écouter un court enseignement, se soutenir mutuellement, et entretenir la flamme missionnaire. Ces cellules ont donné de beaux fruits en leur temps, mais le modèle n'est pas adaptable partout, nous avons commis l'erreur de l'ériger en système, et la formule d'une rencontre par semaine était trop contraignante.

Après bien des tâtonnements, c'est le merveilleux outil d'évangélisation qu'est le parcours Alpha qui nous a incités à lui donner une suite. Les participants à ce parcours se retrouvent un soir, dix semaines de suite, à la même table pour un bon dîner amical, suivi d'une présentation très bien faite du Christ et du mystère chrétien, puis d'un échange amical. Des liens se tissent au fil des semaines entre convives, et très souvent, à la fin du parcours, ils désirent poursuivre des rencontres du même genre. N'ayant au début rien à leur proposer qui puisse vraiment correspondre à leur attente, nous en avons perdu en cours de route. C'est dans un deuxième temps que sont nées des fraternités, avec un cadre beaucoup plus souple que celui des cellules paroissiales, chaque fraternité déterminant elle-même la périodicité des rencontres, tous les 15 jours ou tous les mois par exemple. Pour le déroulement des rencontres, qui comportent un moment convivial, chaque responsable veille à ce que le contenu aide à intégrer les 5 sources de fécondité, de manière adaptée aux personnes qui composent la fraternité. Actuellement, nous avons sur Perpignan-ouest des fraternités nées du parcours Alpha, des fraternités de recommençant à croire, et des fraternités de personnes partageant le même service paroissial. Bien sûr, tout cela se cherche encore, est encore bien fragile. Il faudrait mettre sur pied des formations de responsables par exemple, car nous avons du mal à en trouver. Mais du moins, le cadre de la fraternité permet de vivre une réelle expérience fraternelle, une véritable expérience d'Eglise.

En conclusion, je dirai que nous traversons des temps douloureux mais passionnants qui nous obligent à prendre au sérieux l'Évangile, et à donner dans l'Esprit Saint sens et vie à ces mots usés : fraternité, communauté, conversion, des mots que nous avons galvaudés. Le Seigneur ne nous demande pas l'exemplarité mais le simple témoignage d'une vie en cohérence avec notre foi, d'une vie toute simple et toute droite de frères et de sœurs, témoins de la fraternité. Peuple de frères, peuples de prophètes, amen !